



COMPAGNIE MAN HAAST / TOMMY MILLIOT

COMPAGNIE MAN HAAST

La compagnie, créée en 2014 par Tommy Milliot, privilégie les écritures contemporaines. Dans chacune des créations, l'espace vide constitue le point de départ. De cet espace peut naître le théâtre : avec la lumière comme matière tantôt visible, tantôt invisible, et avec les mots comme matière tantôt sonore, tantôt résonance. Il s'agit chaque fois de chercher à densifier des formes scéniques simples à l'aide d'outils propres au théâtre (écritures, son, lumière, jeu et vidéo). La recherche plastique du dispositif et la dramaturgie du projet s'effectuent en amont, le travail se portant ensuite sur la relation corps des acteurs - espace - lumière - spectateur.

À l'invitation d'Hubert Colas à Montevideo (Marseille), la compagnie propose en 2014 *Que je t'aime*. Inspiré du mythe de Phèdre et conçu comme une expérience performative à la frontière des formes théâtrales, cette performance s'inscrit dans la continuité du travail amorcé sur le son et le sens des mots. Ni réécriture, ni adaptation, *Que je t'aime* présente Phèdre « avant la tragédie ». Une Phèdre errant dans une salle de sport, foudroyée par l'amour, prisonnière d'une déclaration impossible répétée jusqu'à l'épuisement.

Ce travail sur le son et la musicalité de la langue se prolonge avec l'écriture de Frédéric Vossier dont l'œuvre *Lotissement* est lue pour la première fois en octobre 2014 au Festival Actoral à Marseille. Dans ce lotissement fantasmé, sous la lumière blanche des néons, les mots explorent l'obscurité des êtres, de jour comme de nuit. L'ombre y est omniprésente. La mise en scène s'appuie sur ce « clair obscur » et sur la volonté brûlante de dire son amour de fils pour un père ou d'amante pour un homme.

Pour le Festival Actoral 2015 et dans le cadre du Focus suisse, Hubert Colas confie à Man Haast la mise en espace d'*En héritage*, un texte de Marie Fourquet. La Compagnie travaille alors à partir du lieu des représentations, le théâtre des Bernardines (datant du XVIIIe siècle et classé monument historique), créant une forme plastique en accord avec l'architecture de la chapelle.

Sélectionnée et lauréate du prix Impatience 2016 avec le spectacle *Lotissement* de Frédéric Vossier, la compagnie rejoint la programmation de la 70e édition du Festival d'Avignon. Depuis octobre 2016, la compagnie Man Haast est en compagnonnage avec Diphtong Cie / Hubert Colas avec le soutien du Ministère de la Culture.

En octobre 2017, Man Haast crée *Winterreise* de Fredrik Bratberg (Norvège) au Festival Actoral puis au Next Arts Festival.

LOTISSEMENT

CRÉATION 2016 - LAURÉAT DU PRIX IMPATIENCE



Texte : Frédéric Vossier

Mise en scène, scénographie, lumière : Tommy Milliot

Dramaturgie : Sarah Cillaire

Images vidéo : Vlad Chirita

Photos : Alain Fonteray

Avec : Eye Haidara, Miglen Mirtchev, Matthias Hejnar

Production MAN HAAST

Avec le soutien à la création du Festival actoral

Avec le soutien de : CENQUATRE- PARIS, Montevideo - Centre de créations contemporaines, Ménagerie de verre dans le cadre de Studiolab, du CNT, de la région Ile de France. Lotissement de Frédéric Vossier est édité aux éditions Quartett, janvier 2011.

Durée: 1h10

Dans un lotissement « entre la forêt et la plage » : Lui, Elle et L'Autre. L'Autre est en fait le fils de Lui (un CRS à la retraite). Elle, c'est Patricia, la jeune compagne du père. Elle débarque un matin pour s'installer chez eux. Dans l'univers clos de la maison, les trois habitants s'observent : que fait le fils de ses journées et de ses nuits ? André (Lui), pourquoi disparaît-il parfois ? Et Patricia, que pense-t-elle vraiment ?

Au départ, il y a un titre : Lotissement. Avant les mots, il y a un lieu. Le lotissement, c'est la sensation d'un espace blanc. Une étendue: des rectangles, des carrés, des figures qui, alignés, seraient ce lotissement.

Un ensemble de maisons dans lesquelles se joue l'intime. Ce qui m'intéresse toujours, c'est d'abord l'espace et c'est de cette espace que peut naître le théâtre. Dans le texte de Frédéric Vossier, il est question d'une maison et plus précisément de la chambre du fils. La chambre comme seul lieu du drame. La chambre du fils comme alcôve unique. L'extérieur restera toujours un fantôme, un ailleurs, l'inconnu. Le texte m'évoque cette sensation de zoom vers l'intérieur : du lotissement vers la maison, la maison vers la chambre, la chambre vers les écrans évoqués sans cesse ; un zoom dans l'intime. La maison. Cet espace, j'ai choisi de le figurer par des lignes blanches tracées au sol : un dedans et un dehors dans une abstraction totale qui permettra au spectateur de se projeter vers un espace plus mental, celui des personnages. Il y a la lumière, minimale. La lumière des néons, la lumière des lotissements la nuit, la lumière des parkings, celle du frigo, une lumière crue entre clair et obscur, entre visible et invisible, entre l'intérieur et l'extérieur. J'ai travaillé sur des formes simples afin que tout participe de l'univers du texte, en utilisant les outils propres au théâtre – jeu, espace, son, lumière – sans hiérarchisation aucune. J'ai souhaité créer des silhouettes hiératiques d'où naissent les mots.

WINTERREISE

CRÉATION 2017



Texte : Fredrik Brattberg

Traduit du norvégien par Teje Sinding

Mise en scène, scénographie : Tommy Milliot

Avec : Louise Dupuis, Michèle Gurtner, Matthias Hejnar

Dramaturgie : Sarah Cillaire

Lumière et régie générale : Sarah Marcotte

Son : Aurélie Granier

Construction : Jeff Garraud

Photos : Alain Fonteray

Durée: 1h

Production : MAN HAAST

Coproduction : La Rose des vents - Scène nationale, Le Festival Actoral, Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai (Marseille)

Soutien : Montevideo - Centre de créations contemporaines, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, CENTQUATRE- PARIS, Théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, Théâtre Paris Villette, SPEDIDAM. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Création le 6 octobre au Festival Actoral - Marseille

La compagnie Man Haast est en compagnonnage avec Diphtong Cie / Hubert Colas, avec le soutien du Ministère de la Culture.

Alfred et Anne sont un jeune couple. Anne vient d'accoucher d'une petite fille. À peine sortie de l'hôpital, la jeune femme doit y retourner pour une visite de contrôle. Resté seul, Alfred s'absente du domicile, laissant le bébé sans surveillance.

Pour prolonger l'exploration des écritures contemporaines, j'ai choisi de travailler aujourd'hui sur la pièce de l'auteur et compositeur norvégien Fredrik Brattberg, *Winterreise* (traduite par Teje Sinding avec le soutien de la Maison Antoine Vitez). La question de la parentalité et plus largement des rapports familiaux, déjà présente dans les créations précédentes de Man Haast, est au centre de *Winterreise* (Voyage d'hiver). Ici, l'émotion suscitée par la naissance d'un enfant fait place à des sentiments ambivalents : face au changement, un désir de fuite, d'abandon ou de mort s'empare tour à tour d'Alfred et Anne. Les jeunes parents ne parviennent cependant jamais à exprimer ces sentiments. Dans *Winterreise*, la force du langage réside justement dans « l'incapacité de dire » des personnages. C'est ce vide que je choisis de questionner. L'écriture concise de Brattberg, basée sur des répétitions et des variations qui font peu à peu dériver le réel, nous plonge dans un univers tragi-comique. L'humour corrosif de l'auteur participe de ce dévoilement des dysfonctionnements humains où le quotidien devient autant source de rire que motif d'angoisse. Alfred et Anne sont un jeune couple. Anne vient d'accoucher d'une petite fille. À peine sortie de l'hôpital, la jeune femme doit y retourner pour une visite de contrôle. Resté seul, Alfred s'absente du domicile, laissant le bébé sans surveillance.

TOMMY MILLIOT

Tommy Milliot, 33 ans, est originaire du Nord de la France. Son intérêt : les auteurs contemporains et les acteurs. À chacune de ses mises en scène, il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs. Pendant trois années, il a collaboré comme comédien et assistant à la mise en scène au sein de l'Académie du Centre Dramatique National de Lorient, Il y a notamment assisté Éric Vigner pour *La Place Royale* de Corneille, et mis en espace *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras ou *Viens* de Christophe Honoré au Festival d'Avignon en 2012. Il signe en 2013 la mise en scène de la pièce *Il est difficile d'attraper un chat dans une pièce sombre...* adaptée de *La règle d'or du cache-cache* de Christophe Honoré au CDDB de Lorient. En 2015, il crée *Que je t'aime* performance inspirée du mythe de Phèdre pour le Festival *petites formes (D)cousues* au Point Éphémère à Paris. En octobre 2015, il met en espace *En héritage* de Marie Fourquet au Théâtre des Bernardines dans le cadre du Festival Actoral. En Janvier 2016, il met en scène *Lotissement* de Frédéric Vossier à la Rose des Vents - Scène Nationale. Le spectacle rejoint la 70e édition du Festival d'Avignon après avoir remporté le prix Impatience 2016. En novembre 2017, il monte *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg au Festival Actoral puis au Next Arts Festival.

huis clos

Sélectionné au festival Impatience avec *Lotissement*, Tommy Milliot mêle au minimalisme de sa mise en scène un jeu tout en nuances où miroite le clair-obscur des sentiments.

Le pitch de la pièce de Frédéric Vossier est simple. Un homme accueille une femme dans sa maison, sous le regard de son fils qui les surveille à distance et les filme. Quant à savoir si l'image vue est le reflet de la réalité ou le support aux fantasmes du voyeur, l'histoire ne le dit pas et la mise en scène non plus. Les zones d'ombre que renferment chaque personnage ne seront pas éclaircies, ni les motivations intimes et subjectives qui les font se rencontrer dans ce pavillon banal d'un quelconque lotissement au bord de la mer.

Patricia est une jeune femme séduisante et sincère dans son attirance pour cet homme, CRS à la retraite, père de trois enfants dont l'un vit encore près de lui. Elle sait ne pas l'aimer, tout en trouvant à ses côtés assez de confort matériel et affectif pour croire que leur histoire pourrait devenir sérieuse. Lui en est bien conscient et se dit que lui faire un enfant pourrait la faire rester. Et puis avec son fils, qui a peu ou prou le même âge, il y a une distance qui les sépare, la communication qui ne passe pas, les reproches à demi-mot ; et cette surveillance filmée où la reconstruction de souvenirs se mêle aux images volées dans la chambre d'à côté et font naître le soupçon sur une supposée violence sexuelle du père.

La découpe de l'espace de jeu opérée par Tommy Milliot restitue cette géométrie des sentiments où la confiance se heurte à la méfiance, le désir à la peur, l'amour à la déception. *"La chambre comme seul lieu du drame, indique le metteur en scène. Avec cette sensation de zoom vers l'intérieur : du lotissement vers la maison, de la maison vers la chambre, de la chambre vers les écrans. Un zoom dans l'intime."* Une intimité à laquelle chacun des comédiens – la fille, Eye Haidara, le père, Miglen Mirtchev, et le fils, Isaïe Sultan – donne un éclairage délicat et juste, gardant jusqu'au bout une part de mystère. Le cœur est un chasseur solitaire. **Fabienne Arvers**

Lotissement de Frédéric Vossier, mise en scène Tommy Milliot, les 2 et 4 juin au CentQuatre, dans le cadre d'Impatience, 8^e édition du Festival du théâtre émergent, 104.fr

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

LI

Lotissement

Théâtre

Frédéric

Vossier

|1h10| Mise

en scène et

scénographie

Tommy Milliot.

Du 22 au 24 juillet

au Festival

d'Avignon,

gymnase du lycée

Saint-Joseph.

Tél. : 04 90 14 14 14.

Et au Centquatre la saison prochaine.

LI

Non c'est pas ça!

(Treplev

Variation)

Tragi-comédie

D'après

Tchekhov

|1h15| Mise en

scène Laureline

Le Bris-Cep, Gabriel

Tur, Jean-Baptiste

Tur. Au Centquatre

la saison prochaine.

LI

Iliade

Tragédie

D'après

Homère

|1h25| Mise en

scène et adaptation

Pauline Bayle.

« Impatience » de jeunes troupes à se faire connaître du public et repérer par des professionnels ? « Impatience » desdits professionnels à ne pas rater une génération nouvelle ? « Impatience » des spectateurs à découvrir les talents de demain ? Le nom est bien trouvé de ce festival – imaginé en 2009 par l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Télérama* – qui aura rempli, du 2 au 11 juin, les salles du Centquatre et du Théâtre national de la Colline. La curiosité et la fièvre étaient au rendez-vous des huit projets sélectionnés (sur deux cent soixante !) par les infatigables équipes du Centquatre et de la Colline, passionnées par ce travail de défrichage. C'est que le festival Impatience a mis en lumière quelques-uns des meilleurs artistes d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia. Trois prix y sont décernés : celui d'un jury de dix-sept professionnels (présidé en 2016 par la romancière Christine Angot), celui du public et celui des lycéens.

Prix du jury, *Lotissement*, de Frédéric Vossier, aura séduit par sa radicalité, sa grâce froide, son juste emploi de la vidéo. On pourrait se croire dans un long métrage de Lars von Trier obéissant à ses fameux dogmes de mise en scène ultra dépouillée. Un CRS à la retraite vient d'installer, dans l'appartement où il vit avec son fils célibataire et solitaire, une très sensuelle jeune femme dont il s'est épris. A travers un espace de lignes blanches, d'angles tranchants sous des lumières crues, le trio va s'observer, se recomposer d'insaisissable manière. Sans que les mots apportent des éclaircissements. Tommy Milliot dirige admirablement les trois comédiens (Eye Haidara et Miglen Mirtchev, notamment, troublants parce que trop vrais) et réussit à faire de son décor abstrait une arène magique où l'on observe des personnages se débattre dans ce qu'ils parviennent à peine à nommer : amour, peur, désir, mort ? La force de *Lotissement* tient à ce pouvoir de déclencher l'imaginaire avec presque rien. Le spectateur est peu à peu au mi-

lieu de ces deux hommes et de cette femme, réinvente les objets de l'appartement, met des mots sur les silences...

Des mots, des cris et même des rires sur les béances et les abîmes de Tchekhov, c'est ce que réussit à merveille le collectif Le Grand Cerf bleu dans une adaptation décoiffante de *La Mouette* : *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variation*). Trois comédiens essaient d'y jouer la pièce à leur façon, malgré la disparition subite et tragique de leur metteur en scène. Bidouillages, cabotinages : l'esprit potache fonctionne à plein. Mais dans leur misérable décor de garden-party fauchée, les très sensibles interprètes parviennent aussi à suggérer les interrogations qui nouent le drame : sur l'art (traditionnel ou contemporain), l'amour (de la mère pour le fils et réciproquement, de l'amante pour l'amant et réciproquement, des amoureux sans espoir...). Conjuguant musiques et gags à travers des clins d'œil à l'autofiction, le spectacle – légitime Prix du public – explose par tous les bouts, tout en moquant nos impuissances et incapacités actuelles. Intellectuelles, artistiques. Politiques.

Parler d'aujourd'hui à travers les chefs-d'œuvre d'hier : la tentation était grande pour la compagnie A Tête d'aile, récompensée par le Prix des lycéens pour sa version déjantée de *Iliade* d'Homère. Condensés en une heure et demie, le siège de Troie et l'impitoyable lutte entre guerriers grecs et troyens virent au jeu de massacre à la Ionesco : absurde et grotesque, délirant et sanglant, avec quelques raccourcis de mise en scène éblouissants. Ici, les femmes jouent les héros combattants ; et ce n'est pas plus mal. Ici, les dieux sont volontiers des benêts. Ce monde désorganisé et mutant où les genres se confondent, et où la guerre triomphe de la paix, la violence de la démocratie, n'est pas sans évoquer le nôtre, encore. Est-ce pour cela que les lycéens ont choisi *Iliade*, malgré quelques excès inutiles, quelques faiblesses de jeu ? Tant mieux si le théâtre leur fait mieux comprendre notre vie. C'est aussi son rôle ●



Alain Fontenay

L'enfantisme

L'enfant paraît... Et le couple est paniqué. Dans **WINTERREISE**, Tommy Milliot montre des parents aux prises avec une représentation chimérique de leur "poupée".

L'HOMME CARTON ET LA FEMME BALLON. C'est l'image initiale de *Winterreise (Voyage d'hiver)* du Norvégien Fredrik Brattberg créé au festival Actoral par Tommy Milliot. Celle qui surgit du vide d'un plateau recouvert de bois brut, comme en apesanteur, lors d'un filage à quelques jours de la première du spectacle. Ou l'histoire banale d'un couple dysfonctionnel qui attend un heureux événement au pays où les enfants sont rois et tout mauvais traitement infligé par les parents sévèrement sanctionné.

Empêtrés, elle par son ventre proéminent, lui par le carton qui lui mange le visage et renferme les pièces détachées du berceau, ils se réjouissent comme des gosses de la naissance prochaine de leur bébé... qui arrive sans crier gare. La voix off prend alors le relais de ce premier dialogue, gentiment décalé, pas franchement en prise avec le réel. Ce n'est qu'un début. Anne et Alfred vont très vite être dépassés. Débordés jusqu'à la panique. Rapidement pris en faute par Hilde, la sœur d'Anne,

"Des paroles brèves, répétitives, qui laissent respirer le silence entre les mots, des dialogues en boucle qui ressemblent à des comptines"

qui découvre le bébé seul dans leur logement et l'emmène au centre de périnatalité. A peine parents, déjà absents.

La musicalité de l'écriture de Fredrik Brattberg n'a rien d'étonnant puisqu'il est aussi compositeur. Des paroles brèves, répétitives, qui laissent respirer le silence entre les mots, des dialogues en boucle ressemblant à des comptines et formant des halos qui s'élargissent pour crever la bulle du réel et de ses exigences. Une écriture trouée qui appelle l'incarnation et le jeu pour adopter le bon tempo.

Lauréat du festival Impatience en 2016 avec *Lotissement* de Frédéric Vossier, Tommy Milliot est un habitué du festival Actoral. Son goût pour les écritures contemporaines l'a guidé vers la recherche de textes européens : *"J'ai lu beaucoup de pièces à la Maison Antoine-Vitez et je suis tombé sur ce texte pas encore édité. Je suis allé en Norvège pour rencontrer Fredrik Brattberg et découvrir ces paysages de neige qui servent de cadre à Voyage d'hiver. J'ai pu réaliser à quel point la thématique de sa pièce qui met en scène un jeune couple au moment de la naissance de leur premier enfant, partagé entre la joie de cette arrivée et le désir d'abandon, est transgressif dans ce pays. J'ai été marqué par la délation qui y règne par rapport à l'enfance et à la parentalité, un thème peu exploité au théâtre."*

On n'est pas dans une pièce naturaliste et la vraisemblance n'est pas ce qui intéresse Tommy Milliot. Il lui préfère "le réalisme de la situation et cette sorte de trouble entre suspense et lyrisme". Il n'est pas nécessaire de pourfendre l'immatrité du couple, il suffit de les entendre appeler leur bébé "ma poupée". Comme il n'est nul besoin d'introduire l'enfant sur le plateau. Son absence ne fait que renforcer la puissance du fantasme et son inadéquation avec le réel. **Fabienne Arvers**

Winterreise (Voyage d'hiver) de Fredrik Brattbert, mis en scène par Tommy Milliot, les 6 et 7 octobre au festival Actoral, Friche Belle de Mai (Marseille); du 12 au 14 octobre à Vanves et du 14 au 16 novembre au Next Festival, La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq)



Faire des enfants ?

Un jeune couple, un berceau, un nouveau-né, une ravissante petite fille dont pas un seul des doigts ne manque. Alfred et Anne, deux parents normaux, trop normaux pour faire place à leur nouveau-né ? Avec *Winterreise*, fable moderne économe écrite par l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, Tommy Milliot (lauréat du prix Impatience 2016) nous plonge dans la lumière blanche de l'horreur et confirme qu'il est un jeune metteur en scène sur lequel tous les espoirs se portent. L'une des découvertes de Next, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), le festival consacré à la jeune scène, qui réserve d'autres surprises jusqu'au 25 novembre. ■